

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 427. Londres, Jeudi 1er octobre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

427. Londres, Jeudi 1er octobre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Bonheur](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Parcours politique](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Portrait \(Dorothee\)](#), [Relation François-Dorothee](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[437. Paris, Mardi 29 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-10-01

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Voilà le 1er octobre. Ce mois, nous a fait de belles promesses. Les tiendra-t-il ? Quand serai-je libre ? Vous voyez bien que je ne le suis pas.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 553/239-240

Information générales

LangueFrançais

Cote1219-1220, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

427. Londres, jeudi 1 Octobre 1840

8 heures

Voilà, le 1er octobre le mois nous a fait de belles promesses. Les tiendra-t-il ! Quand serai-je libre ? Vous voyez bien que je ne le suis pas. Jamais je n'ai été plus avant dans l'affaire, et l'affaire plus avant dans sa crise. Pendant qu'on fait effort ici pour une transaction, on fait effort en Orient pour une prompte exécution. D'ici à quinze jours trois semaines, l'un ou l'autre effort aura atteint un résultat. Votre vie a été comme la mienne, bien engagée dans les affaires publiques, et vous en avez le goût comme moi. Ne vous est-il pas bien souvent arrivé de porter cette chaîne avec une fatigue pleine d'impatience, et de désirer ardemment une vie toute domestique toute simple, parfaitement libre, et calme, s'il y a du calme et de la liberté en ce monde. C'est un lieu commun, bien commun ce que je dis-là, mais par moments bien exactement vrai, bien passionnément senti. Je dis par moments pour ne pas donner à ma vie passée et probablement future, un démenti ridicule, car, si je m'en croyais aujourd'hui, je croirais à la parfaite, à la constante vérité du lieu commun. Et comme vous me croirez contre toutes les apparences, je vous dirai à vous, que pour moi le bonheur domestique est le vrai, le seul bonheur, le bonheur de mon goût, la vie de mon choix, si on choisissait sa vie. Mais on appartient à sa vocation bien plus qu'à soi-même. On obéit à son caractère bien plus qu'à son goût. Je me suis porté, je me porte aux affaires publiques, comme l'eau coule, comme la flamme monte. Quand je vois, l'occasion, quand l'événement m'appelle, je ne délibère pas, je ne choisis pas, je vais à mon poste. Il y a bien de l'orgueil dans ce que je vous dis là, et en même temps, je vous assure, bien de l'humilité. Nous sommes des instruments entre les mains d'une Puissance supérieure qui nous emploie selon ou contre notre goût, à l'usage pour lequel elle nous a faits.

J'ai dîné hier à Holland house. Lord Lansdowne, lord Morpeth, lord John Russell. Les deux premiers arrivent pour le conseil d'aujourd'hui. Ils viennent de loin, et fort contre leur gré. Je suis fâché de ne pas connaître davantage lord Morpeth. Il me plait. Il a l'air d'un cœur simple, droit et haut. J'étais en train de pénétrer dans l'intérieur de cette famille là quand la mort de Lady Burlington est venue fermer les portes. Je les ai pourtant franchies bien souvent depuis ces portes de Stafford house, et avec quel plaisir !

2 heures

437 en aussi bon que long. Merci de vos détails. Ils m'importent beaucoup. Il n'est pas vrai qu'on s'échauffe ici contre la France. C'est un langage convenu. Je crois plutôt que les idées de transaction, le désir d'une transaction sont en progrès dans le public. Petit progrès pourtant, car le public y pense peu. Il n'y a ici point d'opinion claire, forte, qui impose au gouvernement la paix ou la guerre. Il sera bien responsable de ce qu'il fera, car il fera ce qu'il voudra. La question est entre les mains des hommes qui gouvernent. Leur esprit, ou leurs passions en décideront.

Quant à la France, personne n'est plus convaincu que moi, par les raisons que vous me dites et par d'autres encore, qu'elle ne doit point provoquer à la guerre, prendre l'initiative de la guerre. Une politique défensive, une position défensive, c'est ce qui nous convient. Mais défensive pour notre dignité comme pour notre sûreté.

Or il peut se passer en Orient, par suite de la situation qu'on y a faite des événements, des actes qui compromettent notre dignité, et par suite notre sûreté. Nous ne devrions pas les accepter. Nous nous préparons non pour accomplir des desseins, mais pour faire face à des chances. Voilà mon abus, et mon langage. On le croit, si je ne me trompe, sincère et sérieux. Je ne m'étonne pas de l'attitude des légitimistes. Ce qu'il y a de plus incurable dans les partis, c'est l'infatuation de l'espérance. Bien pure infatuation, Soyez en sûre. Je ne me promènerai pas aujourd'hui, pas même seul. Il fait froid et sombre. J'aime mieux rester chez moi, à écrire ou à rêver.

Adieu. Je suppose que vous saurez aujourd'hui le secret du bis. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 427. Londres, Jeudi 1er octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-10-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/490>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 1er octobre 1840

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

transaction
public. Petit
public y pense
d'opinion claire
usuellement la
deux bien raisonnables
cela ce qui
et entre les deux
cours. Deux
en se l'écrit.
personne n'est
par le, raison,
de d'autre, encore
arriver à la
tête de la guerre.
une position
vous couvrent.
notre dignité.
cette. Or la
inn, par suite
y a faite, de
ni compromettre
toute notre santé.
le, accepter, non

1897 Londres, Jeudi 1 Octobre 1840
8 heures.

Voilà le 1^{er} Octobre. Le
moi, moi, a fait de belles promesses. Le
tiendrez-t-il? Quand serai-je libre?
Vous savez bien que je ne le suis pas.
Jamais je n'ai été plus avant dans
l'affaire, et l'affaire plus avant dans la
crise. Pendant qu'on fait effort ici pour
une transaction, on fait effort en France
pour une prompte expédition. Ici à
quinze jours, trois semaines, l'un ou l'autre
effort aura atteint un résultat. Votre
vie a été, comme la mienne, bien
engagée dans les affaires publiques, et
vous en avez le goût, comme moi. Ne
vous est-il pas bien souvent arrivé de
porter cette chaîne avec une fatigue
pleine d'impatience, et de désirer
redonner une vie toute domestique,
toute simple, parfaitement libre et
calme, et y a-t-il calme et de la liberté

en ce monde ? C'est un lieu commun bien
 commun ce que je dis là, mais pas
 énormément bien exactement vrai, bien passion-
 -nément senti. Je dis pas moment pour
 ne pas donner à ma vie passée, et proba-
 -blement future, un démenti ridicule car,
 si je m'en croyais aujourd'hui, je vivrais à
 la paraisie, à la constante visite du
 lieu commun. Je comme vous me direz
 contre toute les apparences, je vous dirai,
 à vous, que, pour moi, le bonheur quelque
 est le vrai, le seul bonheur, le bonheur
 de mon goût, la vie de mon choix, si
 en choisissant sa vie, l'homme appartient
 à sa vocation bien plus qu'à soi-même,
 on obéit à son caractère bien plus
 qu'à son goût. Je me suis porté, je me
 porte aux affaires publiques, comme l'homme
 tout, comme la flamme monte. Quand
 je vois l'occasion, quand l'événement
 s'appelle, je ne délibère pas, je ne
 choisis pas, je vais à mon poste. Il y
 a bien de l'orgueil dans ce que je vous
 dis là, et en même temps, je vous assure,

bien de l'humilité
 instrument entre
 supérieur qui ne
 contre notre goût
 elle nous a fait.
 J'ai dit hier
 Londres, lord
 les deux premiers
 d'aujourd'hui. Il
 hors contre lui
 par, comme dit
 Il me plaît. Il a
 droit et haut. Il
 dans l'intérieur
 la mort de l'air
 ferme les portes.
 franchies bien de
 de Stafford-hou-
 437 en aussi
 un détail. Il
 Il n'est pas, vrai
 contre la France
 toujours. Je croi

l'air commun bien bien de l'humilité. Nous sommes des
là, mais par intermédiaire entre le maître d'une puissance
vrai, bien passionnée de plusieurs qui nous emploie, selon ou
pas moment pour contre notre goût, à l'usage pour lequel
passé, et pendant elle nous a fait.

J'ai écrit hier à holland. house. Lord
Lansdowne, lord Morpeth, lord John Russell.
Les deux premiers arrivent pour le conseil
aujourd'hui. Ils viennent de loin, et
font contre leur gré. Je suis fâché de ne
pas connaître davantage lord Morpeth.
Il me plaît. Il a l'air d'un cause simple,
droit et haut. J'étais en train de peindre
dans l'intérieur de cette famille là quand
la mort de Lady Buckingham est venue
fermer les portes. Je les ai pourtant
franchies bien souvent, depuis, ces portes,
de Stafford-house, et avec quel plaisir!
A honte.

437 est aussi bon que long. Meurt de
un détail. Il n'importe pas beaucoup.
Il n'est pas vrai qu'on s'élève ici
contre la France. C'est un langage
commun. Je crois plutôt que les idées

transaction, le desir d'une transaction
sont en progrès dans le public. Petits
progrès sensibles, car le public y pense
peu. Il n'y a ici point d'opinion clande-
stine, qui impose au gouvernement la
paix ou la guerre. Il sera bien responsable
de ce qu'il fera, car il fera ce qu'il
voudra. La question est entre les mains
des hommes qui gouvernent. Leur
esprit, ou leur passion en décideront.

Quant à la France, personne n'est
plus convaincu que moi, par les raisons
que vous me dites et par d'autres encore,
qu'elle ne doit point provoquer à la
guerre, prendre l'initiative de la guerre.
Une politique défensive, une position
défensive, tel est ce qui nous convient.
Mais défensive pour notre dignité,
comme pour notre sécurité. Or elle
peut se passer en Prusse, par suite
de la situation qu'on y a faite, de
événements, de actes qui compromettent
notre dignité, et par suite notre sûreté.
Nous ne devrions pas, le, accepter. Non,

1897

Londres

moi, non, à faire
tendre-t-il? de
vous voyez bien.
Jamais je n'ai
l'affaire, et l'aff
crise. Pendant
une transaction,
pour une prompt
quinze jours, ten
difficile avec att
vie à elle, comme
engagé dans la
donc on voit le
vous est-il pas b
porter cette char
pleine d'impatic
ardemment une
toute simple, p
calme. Il y a

1220
vous préparons, non pour accomplir des
desseins, mais pour faire face à des
chances. Voilà mon avis et mes langages.
On le croit, si je ne me trompe, sincère
et sérieux.

Je ne saurais pas de l'attitude
des légitimistes. Il n'y a de plus
incusable dans les partis, c'est l'insatiable
de l'espérance. Bien pure insatiation,
voyez en Suisse.

Je ne me promènerai pas aujourd'hui,
pas même seul. Il fait froid et sombre.
J'aime mieux rester chez moi, à écrire
ou à rêver. Adieu. Je suppose que
vous aurez aujourd'hui le succès du b.
Adieu. Adieu.

3